

AUX SOURCES DU TRAITÉ DE L'ORAISON
DE PIERRE NICOLE :
MARTIN DE BARCOS ET JEAN DESMARETS DE SAINT-SORLIN
LECTEURS DES OCCUPATIONS INTÉRIEURES
DE LA MÈRE AGNÈS

par Bernard CHÉDOZEAU

Pierre Nicole a publié en 1666 une série de lettres intitulées les *Visionnaires* et en 1679 un *Traité de l'Oraison* (1). Dans ce dernier ouvrage, P. Nicole affirme le rôle dans l'oraison et la légitimité des pensées, de l'intellect et de la méditation, de l'oraison mentale, et plus généralement il affirme un certain pouvoir de l'homme dans les méthodes de dévotion. Cette position dite intellectualiste s'inscrit dans la lutte que le moraliste a toute sa vie menée contre les mystiques et, à la fin du XVII^e siècle, contre les quiétistes. Or aux sources éloignées de cet ouvrage se trouvent les *Occupations intérieures* (2) de la Mère Agnès, ouvrage attaqué précisément pour le tour trop intellectualiste qu'il donne à la dévotion et à la spiritualité des religieuses cisterciennes. C'est cette filiation, des *Occupations intérieures* au *Traité de l'Oraison*, que je voudrais résumer ici en insistant sur les incidences des conflits soulevés (3).

L'intellectualisme reproché à la dévotion de la Mère Agnès

Pour comprendre le conflit, il faut reconnaître les touches fortement intellectualistes que revêt la dévotion des religieuses selon les *Occupations intérieures*, touches qui semblent s'opposer à l'« abaissement », à l'« anéantissement », au refus de toute « application », à l'« indifférence », à la « désappropriation » que prônait auparavant la religieuse, notamment dans le *Chapelet secret*.

Certes on trouve encore dans les *Occupations intérieures* des traces d'une spiritualité plus mystique. On peut lire, par exemple, que

quoique la miséricorde de Dieu fasse encore part [à l'âme] de ces mêmes biens, elle ne les doit recevoir que dans une *désappropriation* entière (4),

et on peut trouver dans les diverses parties du livre d'autres citations qui renvoient à l'ancienne spiritualité de l'anéantissement. Pourtant ce qui frappe dans ces conseils destinées à des cisterciennes contemplatives, ce sont des manifestations d'un certain intellectualisme et même, si l'on ose dire, d'un certain utilitarisme, c'est-à-dire d'une certaine confiance dans l'intellect, dans les pensées et dans l'approche méthodique des pratiques de dévotion. On peut ainsi lire qu'il ne faut laisser passer aucun instant de la journée « sans en bien profiter » ; chaque activité de la journée se voit affectée d'une pensée qui en développe le sens, et même chaque moment de l'office divin :

Souvenez-vous à l'heure de matines de ce que Notre-Seigneur souffrit au commencement de sa passion, et joignez à la considération de l'ignominie de sa capture [...] une *attention* sérieuse à la gloire qu'il possède [...] et *appliquez-vous* ensuite à considérer la miséricorde infinie.

Vous devez faire « sans vous flatter avec l'ordre de l'obéissance tout ce que vos forces et votre industrie vous permettront » (5). Comme chez Bérulle, l'intellectualisme fonde la prière sur la considération, mais on ne trouve plus la doctrine de l'« adhérence » dans la mesure où la dévotion de la religieuse est perpétuellement consciente de la portée spirituelle, de la valeur et peut-être du mérite de son action propre, dans la mesure où sa prière est nourrie essentiellement de pensées à l'exclusion, du moins semble-t-il, de toute affection. La Mère Agnès semble moins vouloir laisser Jésus entrer en elle que l'*imiter* consciemment et volontairement :

La religieuse parfaite est dans une vigilance continuelle [...], une pénitence et une mortification continuelles (6).

Ce n'est plus là la volonté d'anéantissement que définissait le *Chapelet secret*.

Dans une spiritualité de cette sorte, les examens prennent une grande importance puisque l'âme y trouve les éléments qui nourriront sa prière, ces examens et retraites que ne goûtent guère les spiritualités contemporaines plus mystiques, plus « néantistes », qui seront plus tard facilement jugées quêtistes. Certes les « aspira-

tions » ne sont pas oubliées par la Mère Agnès et il en est encore fait mention :

Votre âme se trouvant touchée de son amour, en connaissant sa propre misère poussera au dehors comme naturellement, c'est-à-dire *sans réflexion*, quelques paroles ou formera quelques pensées qui l'élèveront à Dieu (7).

Mais les perspectives intellectualistes l'emportent largement dans les trente articles qui donnent des prières courtes « pour invoquer Dieu », « pour rendre grâces », « pour dire les louanges de Dieu », « pour l'ennui » même ; et les retraites, les conférences, les examens, le chapitre, l'assemblée jouent un grand rôle dans l'élaboration d'une dévotion solidement appuyée sur l'entendement, l'intellect et la mémoire.

C'est pourtant dans ce qui est dit de l'« oraison mentale » que le jeu intellectualiste apparaît le plus nettement (8), en des analyses qui soulèveront de vives oppositions. Le texte commence par cette phrase qui, à l'époque, revêt un tour presque polémique :

Portez toujours à l'oraison un sujet sur quoi vous puissiez la faire, que vous tirerez des lectures publiques ou particulières, ou de quelque autre chose, selon que Dieu vous l'inspirera.

La religieuse parfaite fera donc reposer sa prière sur un « sujet », sur une pensée, sur un objet de méditation tiré d'une lecture qui peut même être une lecture particulière. Et que dire de la signification moraliste et peut-être utilitariste que reçoit cette oraison :

En tirez des motifs de vous corriger et de vous avancer dans la vertu, et de rendre grâces à Dieu de toutes celles qu'il vous fait.

La Mère Agnès distingue trois « manières d'oraison », et la première manière reprend ces fins d'inspiration utilitariste et moraliste, qui sont tout à fait conformes à l'esprit de la dévotion que définissent alors des hommes comme A. Arnauld et P. Nicole, mais qui sont aussi sensiblement différentes des « tendances "mystiques" du premier Port-Royal » que J. Le Brun retrouve chez la Mère Agnès (9). Il y a là une évolution importante qui pourrait donner à croire que la Mère Agnès n'a gardé de la spiritualité béruillienne que le christocentrisme et l'intellectualisme, abandonnant les références à l'adhérence.

En fait, les choses paraissent plus complexes. Alors même qu'elle vient de présenter cette forme d'oraison mentale fondée sur la méditation, la religieuse s'empresse de formuler de discrètes mais réelles mises en garde. Déjà elle précise le sens à donner à la mortification :

Vous devez vous mortifier en la manière dont parle le bienheureux François de Sales, quand il dit qu'il estime incomparablement plus *l'indifférence* avec laquelle on reçoit également tout ce qui est mis devant soi, que la mortification que l'on pratique en recherchant avec *application* ce que l'on aime le moins (10).

Et ailleurs :

Ne vous attachez point trop à ces lumières et ne vous y appliquez point avec trop d'avidité de peur que le démon du midi ne vous trompe en vous faisant croire que c'est en cela que consiste la bonne oraison.

Mais ce qui frappe le plus, c'est qu'il y a une seconde manière de faire l'oraison, bien différente de la première, dans laquelle les novices doivent

penser que [*Dieu*] n'a que faire de [*leurs*] biens, et qu'il peut remplir [*leur*] esprit de lui-même lorsqu'il est vide de tout ce qui peut [*les*] aider à le connaître et à goûter sa vérité.

On retrouve alors l'esprit de l'ancienne spiritualité, et la Mère Agnès peut écrire :

Contentez-vous de vous tenir en sa présence [...]. C'est l'esprit qui parle à Dieu dans la méditation, et c'est aussi la mémoire qui lui fournit ce qu'il doit dire, ou plutôt ce qu'il doit penser. Mais quand ces deux puissances ne font point leur fonction, il n'y a que la volonté qui est le cœur de l'âme qui puisse s'entretenir avec Dieu.

Emportée par ce qui est probablement sa conviction profonde, la Mère Agnès en vient même à écrire :

Ce n'est pas à dire que vous sentirez toutes les fois que vous retournerez à Dieu que votre âme soit remplie de lui ; mais c'est assez que la foi vous apprenne qu'aussitôt que vous l'invoquez il vous répond : *Me voici* ; après quoi, vous n'avez plus rien à faire qu'à vous tenir exposée à lui [...]. Ce sera en cette manière que vous renouvellerez à toute heure votre oraison, n'étant besoin

que d'un clin d'œil pour vous faire retrouver ce que la distraction des choses extérieures vous aurait fait oublier (11).

Il y a ainsi des ambiguïtés dans l'ouvrage de la Mère Agnès, et les perspectives des deux manières d'oraison sont si différentes qu'on peut se demander si l'ouvrage ne fait pas cohabiter des spiritualités différentes ; on sait que d'autres religieuses ont participé à sa rédaction (12). Les *Occupations intérieures* paraissent inspirées par « l'intellectualisme ambiant », pour reprendre une expression de J. Orcibal, mais avec un souvenir très vif de l'ancienne spiritualité plus théocentrique que la religieuse semble non seulement regretter mais même conseiller avec discrétion. Exemple éminent d'obéissance à des directeurs successifs, la Mère Agnès semble donc avoir été partagée entre ses goûts profonds, qui la portent vers un théocentrisme d'adhérence béruillienne dans lequel l'homme tend à s'effacer pour faire place à son Créateur, et la nouvelle dévotion de la conscience claire et de la raison lucide, d'esprit plus moraliste, plus utilitariste, plus humaniste en un mot, dévotion qui se répand alors parmi les Messieurs de la deuxième génération.

C'est cet intellectualisme de la dévotion des *Occupations intérieures* qui est attaqué à l'intérieur et à l'extérieur de Port-Royal :

– à l'intérieur par Martin de Barcos (13), qui lui reproche de renier l'ancienne doctrine héritée de Saint-Cyran l'Ancien et qui lui oppose, dans ce qui sera publié sous le titre des *Sentiments de l'abbé Philérème*, une défense de la prière de Saint-Cyran (« la foi ne raisonne point ») ;

– par Jean Desmarets de Saint-Sorlin, qui dans la première partie de sa *Réponse à l'insolente apologie des religieuses de Port-Royal* déplore cette « misérable manière d'oraison mentale », et qui développe ces attaques dans *Le Chemin de la Paix et celui de l'inquiétude*.

Port-Royal répond de plusieurs manières :

– P. Nicole oppose d'abord à Martin de Barcos un écrit que ses amis l'empêchent de publier, mais qui deviendra en 1679 le second livre du *Traité de l'Oraison* ;

– et pour répondre à la fois à Desmarets de Saint-Sorlin et à ceux qui défendent ce que Port-Royal appelle les spiritualités « dérégées », A. Arnauld et P. Nicole publient très vite le texte des *Occupations intérieures* ; puis ils dénoncent avec violence Desmarets de Saint-Sorlin dans les *Remarques sur les principales erreurs [...] de*

l'Ancienne Nouveauté de l'Écriture sainte ; enfin P. Nicole attaque formellement ces spiritualités dans *les Visionnaires*. C'est dire la complexité de la question.

Les attaques de Martin de Barcos

Si Lancelot et Rebours approuvent le livre de la Mère Agnès, Martin de Barcos « s'arrêt[e] particulièrement à ce qui y est dit de l'oraison [*mentale*] » (14) et il rédige un mémoire dans lequel il dénonce l'intellectualisme des *Occupations intérieures* (15).

Le primat absolu de Dieu étant au fondement de la dévotion de M. de Barcos, on ne sera pas surpris de ce que le dernier abbé de Saint-Cyran dénonce dans les *Occupations intérieures* un rôle trop important reconnu à l'homme. Aux méthodes d'oraison proposées par la Mère Agnès, Barcos oppose une même critique : dans la méthode d'oraison intellectualiste et moraliste appuyée sur des lectures et des pensées comme dans l'oraison de simple présence, Barcos découvre un rôle trop important des pensées et des lumières, sur lesquelles l'homme peut beaucoup ; à cette attitude qu'il juge trop humaniste, l'abbé reproche de négliger l'essentiel de l'oraison, qui doit être une « oraison de mendiant » (la formule est de son oncle Saint-Cyran l'Ancien), s'exprimant essentiellement par des affections et une humilité qui sont un don de l'Esprit-Saint que l'homme ne peut provoquer. Pour Barcos, c'est Dieu lui-même qui prie « dans le fond de notre cœur, destitué de pensées, de paroles, d'actions et de passions ».

Barcos refuse par conséquent toute méthode qui prétendrait faire nôtre l'oraison :

La foi ne raisonne point, et par conséquent la prière qui ne raisonne point est la plus parfaite.

La méditation que l'on recommande dans la prière méthodique n'est point une vraie prière car

ce n'est qu'une action de la mémoire [...] et de l'entendement [...]. La méditation dont on parle aujourd'hui est plutôt une étude et une conférence qu'une prière.

L'oraison mentale

n'a jamais été ordonnée ni conseillée à tous les ecclésiastiques par les saints Pères, et il ne s'en trouve rien dans la Tradition de l'Église.

Autant de positions qu'on retrouvera chez le moine pénitent que définit Rancé, mais avec d'autres considérants.

Telles sont les critiques que M. de Barcos adresse aux *Occupations intérieures*. En fait, à travers les *Occupations intérieures* l'abbé s'en prend à l'ensemble de l'évolution qui s'opère à l'intérieur de Port-Royal sous l'influence d'A. Arnauld et de P. Nicole, et A. Arnauld pourra estimer ne pas comprendre les critiques de l'abbé :

En beaucoup de choses où il reprend la Mère Agnès, il n'est différent d'elle que de paroles (16).

Les attaques de Desmarets de Saint-Sorlin

Les *Occupations intérieures* sont publiées à la fin du mois de janvier 1665. Quelques mois plus tard (17) paraît un ouvrage intitulé *Le Chemin de la Paix et celui de l'Inquiétude*. L'auteur en est Jean Desmarets de Saint-Sorlin, un adversaire de Port-Royal contre lequel il vient de publier la *Réponse à l'insolente apologie des religieuses de Port-Royal*. Saint-Sorlin attaque la spiritualité intellectualiste de Port-Royal et en particulier celle de la Mère Agnès, tout comme M. de Barcos mais selon des analyses différentes. Je ne peux ici que résumer ce second conflit, qui par ses conséquences me paraît un des plus importants dans l'histoire de la spiritualité du XVII^e siècle.

L'« inquiétude », selon Desmarets de Saint-Sorlin, naît chez le fidèle du goût qu'il prend à sa « propre opération ». Il faut au contraire que, « victime » avec Jésus-Christ (18), le chrétien suive un « chemin » qui, par diverses étapes empruntées aux grands mystiques, le conduira au sentiment de la présence de Dieu, à l'abandon en Dieu, bref à la « paix » spirituelle : d'où le titre du livre. L'opposition entre cette doctrine, qui se veut spirituelle et mystique, et la doctrine intellectualiste de Port-Royal éclate au chapitre 44, lorsque l'âme, enfin parvenue laborieusement à la paix dans l'oraison de présence ou de contemplation, se confie par erreur à ce que Desmarets appelle « la nouvelle direction », qu'il définit comme « l'esprit propre, actif et méthodique » — c'est-à-dire l'esprit personnel, confiant dans l'action et dans la méthode. Cette « nouvelle direction par méthode »

prétend mettre d'accord la mémoire et l'imagination, conseillant à l'âme de demander secours à son entendement,

allant jusqu'à enseigner « de subtiles questions sur la grâce efficace et victorieuse », notation qui ne laisse pas de doute sur les adversaires que se reconnaît Saint-Sorlin.

L'âme formée chez les spirituels mystiques pense qu'elle doit « se contenter de l'exercice continu de la présence de Dieu, *qui lui serait un examen continu* ». La nouvelle direction, celle des port-royalistes et de leurs amis, répond « qu'il n'y a rien de plus nécessaire que de veiller sur soi et d'examiner souvent sa conscience », et elle présente à l'âme « une méthode bien réglée tant pour faire son examen sur tous les péchés que pour tout ce qu'elle doit faire à chaque heure » ; elle lui donne « des méthodes et des pratiques ». Mais alors l'âme

lui demande comment elle pourra pratiquer tant de méthodes, faire tant d'actes de vertus, puisque n'étant qu'un néant, [*elle n'a*] aucune vertu [...]. La nouvelle direction répond que ce néant est une illusion, et que l'âme chrétienne doit *sans cesse travailler de toutes ses forces* (19).

On est là au cœur du conflit qui, à la fin du siècle, aboutira à la condamnation des mystiques. L'idéal cartésien et nicolien de vigilance consciente a donné une nouvelle force aux diverses formes d'oraisons méthodiques issues des *Exercices spirituels* de S. Ignace ; la « nouvelle direction » refuse de n'être que la première étape, ascétique et moraliste, vers la perfection contemplative.

Saint-Sorlin résume ainsi la question :

Apprends que dans l'oraison Dieu veut que l'on se rompe le cœur et non pas que l'on se rompe la tête [...]. La volonté étant le cœur de l'âme, la mémoire et l'entendement ne sont que comme les vêtements de l'âme [...]. Dieu veut donc que dans l'oraison l'âme rompe sa volonté, qui est son cœur, et non pas qu'elle rompe sa mémoire et son entendement.

M. de Barcos et Desmarets de Saint-Sorlin récusent ainsi le tour jugé trop intellectualiste de la dévotion de Port-Royal (20).

Saint-Sorlin serait-il donc si proche de M. de Barcos, qui opposait l'« oraison du mendiant » à l'oraison mentale et aux méthodes de la Mère Agnès ? Bien au contraire, Saint-Sorlin raille l'oraison que défend Barcos, qui

ne fait consister l'oraison qu'à pleurer et à gémir sans aucune vue ni pensée de Dieu.

Pour Saint-Sorlin, en effet, si l'oraison ne peut être réduite aux pensées et à la méditation (comme c'était le cas dans la première manière d'oraison des *Occupations intérieures*), la méditation n'en reste pas moins indispensable comme préalable ou éveil à la contemplation : l'âme

sent que sitôt que l'amour est allumé par la méditation, il brûle et consume tous les points et même la mémoire,

et méditation et pensées n'ont plus d'utilité : le directeur « sage » reconnaît que l'âme « est attirée de Dieu » et il

ne veut plus qu'elle se force davantage à méditer ni à rendre compte (21).

C'est ainsi que, dans l'esprit de la tradition, Saint-Sorlin refuse à la fois le recours exclusif aux pensées dans la première manière de faire oraison des *Occupations intérieures*, et le refus de toute méditation dans l'oraison de mendiant de M. de Barcos.

Conclusion

Les conséquences de ce conflit apparemment mineur seront très étendues. Bien que je n'aie pas eu le temps de traiter ce point, il faut d'abord savoir qu'au sein de Port-Royal ces « heurts internes » marquent la rupture définitive entre Martin de Barcos et le groupe que conduisent A. Arnauld et P. Nicole, qui ont publié les *Occupations intérieures* sans tenir compte des réserves de M. de Barcos, qui en est extrêmement froissé.

Au-delà de ce qui concerne le seul Port-Royal, ce conflit provoque la rédaction et la publication des *Visionnaires* de P. Nicole, contre Desmarets de Saint-Sorlin, et du *Traité de l'Oraison*, en partie contre M. de Barcos. Dans le *Traité de l'Oraison*, P. Nicole privilégie sans retenue les pensées, l'intellect, les méthodes et la méditation dans la vie spirituelle, et il condamne sans beaucoup de clairvoyance les approches de type spirituel et mystique au profit de ce qu'on peut appeler une « dévotion spirituelle ». Quand on songe à l'influence que ce *Traité* a exercée sur tous les port-royalistes et sur leurs proches, et quand on se rappelle les réactions scandalisées qu'il a provoquées à la fin du siècle chez de bons mystiques comme D. Claude Martin, on peut juger de l'importance des *Occupations intérieures* qui lui ont donné naissance.

Enfin on peut se demander si les « contrariétés » que l'on devine dans les *Occupations intérieures* ne laissent pas soupçonner non seulement plusieurs auteurs de ce texte, mais même comme un compromis plus ou moins heureux entre des spiritualités de tendance différente. La Mère Agnès n'en est certainement pas le seul auteur.

Le petit livre prêté à la Mère Agnès est vraiment à la croisée des chemins que vont emprunter la dévotion et la spiritualité en France.

NOTES

(1) Modifié et publié à nouveau en 1695 sous le titre de *Traité de la Prière*.

(2) Le titre exact de l'ouvrage de la Mère Agnès est *l'Image d'une vraie religieuse, où sont représentés les qualités d'une religieuse parfaite et les défauts d'une imparfaite* ; outre ce premier texte, le même livre comprend trois autres écrits : les *Occupations intérieures pendant toute la journée, pour des religieuses*, un *Exercice de dévotion sur la passion de Notre-Seigneur, appliqué aux heures de l'Office divin*, et les *Occupations intérieures pour les sœurs converses*. L'ouvrage est connu sous le titre des *Occupations intérieures*.

(3) Ces analyses reprennent de façon résumée un chapitre de ma thèse de doctorat d'État *Religion et Morale chez P. Nicole, 1650-1695*.

(4) *L'Image d'une vraie religieuse*, p. 100 ; nous soulignons.

(5) *Occupations intérieures*, pp. 190, 248 ; nous soulignons.

(6) *L'Image d'une vraie religieuse*, pp. 41-42.

(7) *Occupations intérieures*, p. 358. Nous soulignons.

(8) *Occupations intérieures*, pp. 215-238 (soit un article très long par rapport aux autres).

(9) *La Spiritualité de Bossuet*, p. 329, n. 8.

(10) *Occupations intérieures*, p. 270. Nous soulignons.

(11) *Occupations intérieures*, pp. 226-227. Voir encore la belle conclusion de la p. 228. D'autres réserves sur la méditation dans l'article 15, sur la troisième sorte d'oraison, p. 237 en particulier.

(12) La Mère Agnès a en fait revu et augmenté les notes qu'avait rassemblées et ordonnées Jacqueline Pascal.

(13) Voir notre article sur la spiritualité de Martin de Barcos dans *Les deux abbés de Saint-Cyran*, dans les *Chroniques de Port-Royal*.

(14) Nicole, *Visionnaires*, t. 2, p. 215.

(15) L'ouvrage ne sera publié qu'en 1696 par D. G. Gerberon, peut-être en

réponse au *Traité de la Prière* de Nicole (publié en 1695), et sous le titre de *Sentiments de l'abbé Philérème sur l'oraison mentale*. Il est suivi de *Remarques de l'abbé Philérème sur ce qui est dit de l'oraison mentale dans un livre appelé Cours de la Science...*, qui répondent peut-être à un écrit (resté manuscrit) de N. Pavillon.

(16) Arnauld, *Œuvres complètes*, t. 1, p. 546, lettre 193 à N. Guillebert.

(17) L'achevé d'imprimer est du 31 juillet 1665 pour la première partie et du 30 avril 1666 pour la deuxième.

(18) Cette doctrine de 144 000 « victimes » avec Jésus-Christ (en liaison avec l'*Apocalypse*) est une forme de la reprise en France des diverses dévotions baroques de l'« esclavage », très répandues en Espagne et surtout en Italie (et souvent condamnées par Rome, v. l'*Index librorum prohibitorum*).

(19) *Le Chemin de la Paix*, p. 226. Nous soulignons.

(20) Rien ne permet d'affirmer expressément que *le Chemin de la Paix et celui de l'Inquiétude* répond aux *Occupations intérieures*, mais tout ce que Saint-Sorlin reproche à la « nouvelle direction » semble extrait de l'ouvrage de la Mère Agnès ou d'ouvrages d'esprit très proche (v. par exemple pp. 223-224).

(21) *Le Chemin de la Paix*, pp. 85-99.